

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection 1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Richmond, Mercredi 2 août 1848, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Richmond, Mercredi 2 août 1848, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Mariages espagnols](#), [Portrait \(François\)](#), [Relation François-Dorothee \(Dispute\)](#), [Tristesse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-08-02

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Richmond le 2 août 1848

10 heures

Tout ce que vous prêchez dans votre lettre est excellent. Mais c'est à vous et non pas à moi qu'il faut le dire. Ce n'est pas moi qui ne dis pas tout. Ce n'est pas moi

qui arrange des plans, qui fais des promesses, avant de vous en parler. Vous promettez des visites comme vous promettez des plans. Avec cette différence qu'ici vous vous croyez obligé par votre promesse et qu'en France vous vous en tiriez comme vous pouviez. Ordinairement mal. Vous ne m'avez pas dit, pour ne pas me faire de la peine, ou pour ne pas rencontrer de la contradiction. Vous vous êtes bien embourbé tout exprès pour ne pas pouvoir convenablement en sortir. Et de toute cette cascade de petites fautes est ressorti pour moi un des plus vifs chagrins que je puisse éprouver. C'est la vérité ce que je viens de vous dire là. Vous n'êtes pas assez vrai. Et bien encore. Voilà qu'au bout de 5 mois seulement vous désignez à M. Génie. lui même ce que vous voulez qu'on vous envoie ! Vous savez donc qui c'est chez lui que cela se trouve et vous m'avez toujours soutenue que c'était chez P. Pourquoi donc avoir attendu si longtemps à signifier votre volonté. Pourquoi tant d'occasions manquées ! Ah que je suis contrariée et inquiète. Tous les genres de soucis & de peines. Je n'ai vu fuir que Lady Allen, & Montebello. Ainsi rien. Je vais ce matin en ville pour affaires. Peut-être verrai-je quelqu'un dans ce cas j'aurai quelque chose à vous dire ! Je lis dans le Morning Chronicle ce matin une lettre particulière de St Aulaire à vous sur les mariages. Conversation avec Aberdeen en 1845, ou Aberdeen propose Aguila. Mon Dieu pourvu qu'on se borne aux mariages espagnols ! Adieu. Adieu, si tristement. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Richmond, Mercredi 2 août 1848,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1848-08-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2351>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLe 2 août 1848

Heure10 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionRichmond (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

on aura à l'avenir
ceux qui ne sont
pas de bons aux
tristement.

Vichouard le 2 août. 1848
18 heures.

tout ce que vous m'avez dit,
votre lettre est excellente. mais
c'est à moi et non pas à moi
qui il faut le dire. et si
par moi je ne dis pas
tout. si ce n'est par moi qui
accepte de plain, qui fait de
promesses avant de m'en
parler. Vous m'avez dit,
visiter comme une promesse
de plain. avec cette difficulté
si ce n'est vous croyez obligé
par votre promesse, et si ce n'est
vous vous en tirez comme vous
pouvez. évidemment mal.
Mais ce n'est pas dit, pas

et lui-même. Voilà j'ai
tout dit à mon intention
Don d'argent à M. J. la
même ce que vous voyez
mon amie! Mon sang

pour i'ah d'
 et pour un
 pour i'ah d'
 pour un
 a signifier
 tant d'ah
 ah pour
 pour le
 pour.
 si u'ai
 allie, a
 vin. p
 ville p
 ite ven
 dans u
 pour a
 si li d
 nation u
 d. p. a

la pitié, on
coulait de la
votre et
tout appa-
rentement
et de tout
celles faites
vous un
chaprin. Quel
aveu. Et
si vous n'
vous n'êtes
voilà qu'un
homme.
M. G. lui
a écrit par
un autre jour
un autre jour

je n'ai des lui par cela se faire
et vous m'avez toujours le même
je n'étais des p. — toujours
donc vous attendez si longtemps
à répondre votre réponse. toujours
tant d'excuses en attendant.
ah mais nous sommes si inquiets
lors la peur de vous et de
peux.
je n'ai pu faire par là
allier, à Montebello. ainsi
vous. je n'ai pu aller en
ville pour affaires. peut-
être venrai-je quelque jour.
dans le cas j'aurai peut-
être à vous dire.
je lui donne le M. ? (provenant de
malin une lettre particulière
à M. Aulac à vous parler

Mariage. conversation avec a l'heure
en 1845, on a l'habitude de proposer
mon dieu p'p'ri' pu' on se bonne aux
mariage Espagnols!

Adieu, adieu, si tristement.
adieu.

Viktorov

tout ce que
votre lettre
c'est à moi
qu'il faut
par moi
tout. si
arrange de
promesse
parles.

visiter, c'est
de plaisir.
pu' si vous
par votre
vous vous
pauvre. on
vous en va